

PARAÎT TOUS LES 15 JOURS  
A DISCUTER, A REPRODUIRE,  
Abonnement (2 carnets de timbres  
pour un an)

**Cinquième zone**  
**11, rue S. ALLENDE**  
**92220 BAGNEUX**

Déclaration 01/00117P

Site : [www.cinquieme-zone.org](http://www.cinquieme-zone.org)  
Mail :  
[cz.courrier@cinquieme-zone.org](mailto:cz.courrier@cinquieme-zone.org)

**25 septembre 2005**  
**N°197**

**CINQUIÈME ZONE**

## **ABONNEMENTS**

- 1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

**Nom :**

**Prénom :**

**Téléphone :**

**Adresse :**

## **COMMENT GUY FUT SAUVE DES AIRS**

Pour ses profs et ses camarades du lycée Jacques Feyder d'Épinay sur Seine (93), Guy était un élève de Terminale comme les autres. Juste, peut-être, dans une situation matérielle plus difficile que d'autres : il était obligé de travailler pour payer ses études et aider sa copine qui attendait un bébé. Accumulant les petits boulots, il a fini par louper son bac en juin 2005 et devait redoubler. En attendant, il a passé toutes ses vacances à travailler pour accumuler un peu d'argent. C'est comme ça qu'il s'est fait arrêter, le 17 août, lors d'un banal contrôle sur le marché de Metz où il avait trouvé un emploi.

Guy, 19 ans, scolarisé en France depuis l'âge de 14 ans, n'ayant plus de famille au Cameroun où il est né, s'est retrouvé à 18 ans sans papiers et pris dans la spirale des galères qui pourrissent la vie de ceux qui, brutalement, se retrouvent mis hors la loi par des règlements faits pour ça : garde à vue, puis rétention au Mesnil-Amelot, un lieu sordide, en bordure des pistes de Roissy où les jours et les nuits sont bercés par les hurlements des réacteurs, pour rappeler aux détenus ce qui les attend.

Logiquement, en application des lois que les ministres de l'Intérieur successifs se sont acharnés à mettre en place pour fabriquer des sans papiers, Guy aurait dû être expulsé, retranché de force de sa vie, ses études, ses amis, sa copine et son fils (né pendant qu'il était en rétention).

Pourtant, malgré tous ses moyens, ses lois inhumaines, sa police, ses tribunaux et ses centres de rétention, la machine à broyer les vies dont Sarkozy est aujourd'hui le kärcher s'est grippée : avant même la rentrée, les enseignants et les élèves du lycée de Guy sont informés. Un collectif du Réseau Education sans frontières se met en place, les pétitions circulent dans et hors du lycée, des associations, des syndicats, des partis, des élus et des personnalités s'émeuvent, téléphonent, écrivent, des articles paraissent. En vain.

Sarko fait l'intraitable : comme dans les plans quinquennaux staliniens les plus dingues, il a fixé des objectifs chiffrés aux préfets : 23 000 reconduites à la frontière en 2005, une augmentation de 50%. Ils doivent être atteints, quel qu'en soit le prix humain. Guy doit être expulsé le 18-09.

Les lycéens ne l'entendent pas de cette oreille : pas question d'aller paisiblement en cours pendant qu'un élève est expulsé, à Feyder, élèves et profs se mettent en grève. Le samedi, une centaine d'entre eux accompagnés de militants montent la garde à la porte du centre de rétention et se relaient pour rendre visite à Guy. Ils sont encore présents dans le hall de Roissy le di-

manche vers 21h, quand Guy est présenté à l'embarquement, menotté et entravé. Lycéens et enseignants discutent avec les passagers, un tract leur est distribué. Du côté policier, on s'active : cordon de police casqué, matraque à la main, gazage généreux des jeunes, des adultes, des passagers et d'un député venu protester. Quand avec trois heures de retard, l'avion est enfin chargé, Guy maintient son refus d'embarquer tandis que des passagers solidaires refusent d'attacher leur ceinture. Il est débarqué et à nouveau placé en garde à vue (refus d'embarquer : il risque trois mois de prison).

Deux cents élèves et profs se rassemblent le lundi 19 devant le tribunal de Bobigny où Guy doit être jugé. Procès remis au mardi... ce sont cette fois 400 élèves qui se déplacent tandis que plusieurs lycées (Épinay, St-Denis) se mettent en grève.

C'est alors que se produit l'incroyable : Sarkozy découvre le sens de l'humanité ! Dans un communiqué, le ministère de l'Intérieur annonce que, « dans un souci humanitaire », il a décidé d'accorder un titre de séjour à Guy et de renoncer aux poursuites contre lui. Guy est libéré sous les acclamations de ses copains. Tout n'est pourtant pas gagné : le statut promis à Guy est celui d'étudiant (qui ne permet pas de travailler) pour un an. En ne reculant qu'à moitié, les autorités se préparent d'autres ennuis et d'autres bagarres, toute l'année pour qu'il obtienne enfin le droit de vivre dans le pays qui est maintenant le sien.

C'est une bien belle histoire que celle de ce lycée d'un quartier populaire sauvant un de ses élèves. Mais ce n'est pas assez que de savourer cette victoire : ce qui a été fait pour Guy peut et doit l'être pour tous ceux qu'une société injuste condamne à des vies insupportables, les sans papiers, évidemment, mais aussi bien d'autres catégories de la population et bien d'autres questions. Tous le monde le constate : les choses vont de mal en pis, salariés licenciés par charretées entières, chômeurs condamnés aux travaux forcés, enseignement dégradé, voies ferrées à l'abandon ou presque, misère sur les 3/4 de la planète... Les méthodes de combat collectif contre l'injustice utilisées par les copains de Guy sont celles qu'il faut employer dans tous les domaines. Et, à ce compte-là, les choses bougeront dans le bon sens. Dans les petites choses comme dans les grandes.

**Impossible ?** Une ânerie, qui condamne à tout laisser faire, à tout accepter. Si les copains de Guy s'étaient dit « impossible » comme tout semblait l'indiquer à certains moments, il serait aujourd'hui au Cameroun. La question n'est pas de savoir ce qui est possible. Elle de savoir ce qu'on veut rendre possible. Et de s'y mettre.

## APRES LES OGM, LA BIO-ENERGIE

Les catastrophes s'enchaînent. La sécheresse, les ouragans Katrina et maintenant Rita. Le réchauffement accentue leur ampleur et leur fréquence. Chaque hausse des températures d'un degré accumule dans l'atmosphère une prodigieuse quantité d'énergie qui se dissipe en tempêtes, tornades et cyclones.

Le père des tempêtes, c'est le capitalisme. Dans sa course au profit individuel il ne se soucie pas de détruire les ressources et les biens collectifs ni des conséquences de ces destructions.

Les bonnes âmes se réunissent et proposent des emplâtres : protocole de Kyoto, taxe sur les transports ou la bourse. Des études démontrent l'urgence de protéger ce qui reste et de changer les modes de transport et de production d'énergie.

Mais que voit-on dans la réalité ? La ruée des pays dits émergents, comme la Chine et l'Inde, dans la production capitaliste industrielle de masse comme l'Europe il y a 100 ans. C'est ce qui a amorcé la hausse des prix du pétrole qui ont explosé après Katrina.

Enfin un signe fort qui va réveiller la conscience des dirigeants ? Va-t-on décider de modifier le mode de production ? Développer des énergies propres, la géothermie, l'éolien, la pile à hydrogène, les transports collectifs ? Que nenni ! Jamais les crédits consacrés aux trains n'ont été aussi pitoyables (4 fois moins même qu'en Angleterre !!!) Au contraire, les politiques réclament l'accélération de la prospection pétrolière, les démagogues réclament la baisse des taxes sur l'essence et l'instauration d'une prime de transport pour les automobilistes.

Les beaux discours pour la façade et des solutions pratiques qui aggravent le mal, telle est la réalité.

Pour arriver enfin à la dernière folie décidée sur le dos de la Terre exsangue : la production de bio-carburants dont la seule finalité est d'enrichir les latifundiaires de l'agro-industrie. Une catastrophe programmée après les catastrophes imprévues.

L'agro-industrie qui a transformé les campagnes en immenses déserts occupés par du maïs ou du colza décide maintenant de détruire ce qui reste pour faire rouler les bagnoles. Il ne s'agit pas en effet de récupérer des déchets agricoles, mais de créer des cultures nouvelles.

Un litre de carburant, c'est 10m<sup>2</sup> de culture. Pour remplir 5 camions-citernes c'est 100 hectares de cette bio-diversité qu'on nous demande de protéger qui sera détruite. Des milliers d'oiseaux et d'animaux, des milliards d'insectes et de plantes annihilés.

Alors qu'on s'alarme de l'invasion des maisons individuelles qui rognent les espaces naturels, chaque voiture a besoin de consommer 20 fois la surface d'un lotissement moyen. Rien que l'objectif de 5% de bio-carburant c'est la surface de plusieurs départements. Et quand il faudra rouler 500 km pour trouver un coin de promenade quelle sera la nouvelle idée géniale pour produire l'énergie pour satisfaire ce nouveau besoin ?

Si ces cultures commencent, rien n'arrêtera leur expansion, et avant de devoir survivre dans un désert écologique, nous devons réagir et protester par tous les moyens : mobiliser les syndicats, les partis, associations ou personnalités conscients du problème et créer une prise de conscience encore plus importante que celle contre les OGM car cette affaire est encore plus grave.

## Le samedi 8 octobre après-midi, l'association Citoyens Unis pour Châtenay-Malabry fête ses 10 ans.

Avec la Cie théâtre NAJE, elle a créé un spectacle de théâtre-forum pour débattre avec tous des questions qui sont les siennes autour de la démocratie locale : Pourquoi choisir de s'investir ou pas en tant que citoyens, associatifs, militants, politiques ?

Quelles sont nos motivations pour participer ici ou là ? Comment nous intéressons-nous à la vie de la cité, à la « chose publique » ? Qu'en attendons-nous ? Et « *comme c'est important c'est gratuit* »

- Avec la présence de nombreux invités et associations (Artisans du Monde, DAL, Réseau Education sans frontière, Comité Ingrid Betancourt, SOS Racisme, UNEF ...)
- sans oublier la fête avec une conteuse, des musiciens, des chanteuses (les Z'Happy Glottes(2)), des rappers et bien sûr la convivialité autour d'un verre et d'un repas (participation aux frais)

## LICENCIEMENTS BOURSIERS SUITE ET (MALHEUREUSEMENT) PAS FIN

Avec la rentrée, les plans sociaux (appellation journalistiques des licenciements) reviennent comme les feuilles mortes. Hewlett Packard, Sony, Neuf Telecom, etc.. Chacun annonce des fermetures d'usines et des licenciements. Pourtant ces entreprises sont loin d'être en difficulté (3,5 milliards de \$ de bénéfice pour HP).

Comme à chaque fois, les hommes politiques de tout bord y vont de leurs larmes de crocodiles et on redécouvre une petite partie des multiples cadeaux reçus par ces entreprises. On sait par exemple que HP aurait reçu plus de 3 millions d'€ pour s'installer en Isère d'où elle déménage maintenant. Certains encore plus malins, touchent ses subventions à répétition : d'après *Libération*, Atmel (semi-conducteurs) a touché 2,25 millions d'€ en Pays de Loire pour une usine (350 emplois) qui va partir trois ans plus tard en licenciant ... pour s'installer en Provence où Atmel touchera maintenant 93 millions d'€...

Evidemment c'est du vol. Cet argent passe directement de la poche des salariés aux caisses de l'Etat par l'intermédiaire des taxes (TVA) ou des impôts et se retrouve au final sur les comptes des actionnaires des HP et autres.

Avec les 16 milliards d'€ d'aides publiques directes (en 2001) qui s'ajoutent aux dizaines de milliards d'exonérations d'impôts et de cotisations sociales accordées aux patronats, il y aurait de quoi faire : des dizaines de milliers de logement sociaux, des milliers d'emplois d'infirmerie dans les hôpitaux, des milliers de kilomètres de voies ferrées désengorgeant les routes de camions qui nous polluent, en bref des tas de choses qui font défaut à la population de ce pays. Bien sûr, pour cela il faudra plus qu'un article dans CZ, il faudra que la population se mobilise et impose la réalisation de ses besoins. Les premières mesures pour modifier les choses pourraient être l'arrêt de toutes les subventions au patronat et l'interdiction des licenciements collectifs, au moins dans les entreprises qui font des profits.

Alors c'est quand qu'on s'y met ?